

LE DOUBLE DISCOURS DES ÉTATS-UNIS

La lutte contre le trafic de drogue est un objectif commun des États-Unis et du Mexique depuis plusieurs décennies mais leur coopération a peu contribué à l'amélioration de la situation.

A l'instar de la série sentimentale connu sous le nom de telenovela, la relation entre les États-Unis et le Mexique dans la lutte contre le trafic de drogue, est basée sur un scénario dramatique : coopération, confrontation, éloignement, réconciliation.

Ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que la consommation de drogue est devenue une préoccupation. La première interdiction date de 1914. Avec le *Harrison Narcotic Tax Act*, le gouvernement américain prohibe l'opium et la coca. Le Mexique suit le pas en interdisant la production et la vente de la marijuana en 1920 et de l'opium en 1926. Les pays semblent sur la même longueur d'ondes jusqu'à la seconde guerre mondiale. Roosevelt demande au consul général mexicain de relancer la culture du pavot (dont est issu l'opium) pour fabriquer de la morphine pour les soldats américains, la route d'importation provenant d'Asie étant coupée. Les revendications américaines ne rencontrent pas de résistance. A la fin de la guerre, le gouvernement de Miguel Aleman lance une campagne contre la production d'opium dans le nord-ouest du Mexique. Il faudra attendre les années 1970 pour que la lutte contre la drogue devienne une priorité aux États-Unis. Nixon met en place l'opération *Intercept* qui consiste à fouiller tous les véhicules et individus en provenance du Mexique à la recherche de marijuana. Diverses actions du gouvernement mexicain se sont succédé par la suite (Opération Condor en 1970 , Opération Mexique Sûr en 2005, Opération Chihuahua en 2007), sapées en partie par les services secrets américains. L'agence centrale de renseignements (CIA) aurait soutenu les trafiquants de drogue mexicains afin de financer des contre-révolutionnaires en Amérique latine (Nicaragua, Honduras, Colombie). En parallèle, le gouvernement américain mène de nombreuses campagnes contre la toxicomanie.

Trafic d'influence et traitement inefficace

Les héritiers et admirateurs de Pablo Escobar peuvent dormir tranquille. Les États-Unis et le Mexique ne parviennent toujours pas à accorder leur violons. Des efforts ont pourtant été consentis des deux côtés. L'initiative Mérida de 2007 en est la preuve. Cette opération de « coopération » est dotée d'un budget américain sur trois ans de 1,9 milliards de dollars (1,48 milliards d'euros). Elle vise une aide logistique en expertise technique, aide à la formation de la police, réforme judiciaire, développement d'infrastructures et surveillance de la frontière. Cela s'est traduit par une véritable guerre contre les trafiquants engagée par le président Felipe Calderon et soutenue par l'administration Bush puis Obama. L'armée mexicaine combat les cartels pendant que drones et agents fédéraux américains agissent dans l'ombre...Les nombreuses agences ou institutions telles que la police judiciaire fédérale mexicaine, le bureau chargé de la lutte nationale contre la drogue ou la police fédérale américaine anti-drogue, ne parviennent pourtant pas à des résultats satisfaisants. Selon leurs statistiques, le trafic de drogue génère des gains annuels de 63 milliards de dollars. La militarisation de la lutte a conduit le pays dans le chaos et dans la violence. De 2006 à 2012, les affrontements entre les cartels et l'armée ont causé environ 50 000 morts. La population est devenue otage du conflit. Les cartels ont étendu leur contrôle au niveau des points de passage de la frontière. La contrebande d'armes américaines fait florès. La situation est devenue hors contrôle. Le peuple réclame des changements et perçoit désormais l'action des États-Unis comme une ingérence inefficace causant plus de mal que de bien. Le Mexique veut retrouver le premier rôle et sa souveraineté en matière de sécurité nationale.

Cécile Thomachot